

Vie et mort du Passenger

MONS 2015 La structure en bois d'Arne Quinze, trop instable, a été détruite samedi

- ▶ Après plusieurs incidents et des craquements inquiétants, un nouvel affaissement important s'est produit dans la nuit de vendredi à samedi.
- ▶ Les aménagements envisagés en fin de semaine ne permettaient plus d'assurer la sécurité. The Passenger a été rayé de la carte de Mons 2015.

Arne Quinze n'a pas eu le courage d'assister à la mort du Passenger, l'œuvre monumentale qu'il avait imaginée et construite en vue de Mons 2015. « *J'ai perdu un enfant* », a-t-il simplement dit, la voix chevrotante. Samedi après-midi, quelques coups de crocs métalliques ont suffi à des monstres d'acier sans états d'âme pour venir à bout des 44.000 poutres et planches qui dominaient la rue de Nimy sur une centaine de mètres. Par paquets entiers, la structure s'est tordue, brisée et écroulée sur le pavé humide. Dimanche, la chaussée a été nettoyée. Lundi, elle sera rendue aux piétons et aux automobilistes qui en étaient privés depuis plusieurs semaines. Rideau sur un terrible fiasco.

La décision d'abattre purement et simplement l'impressionnant montage de bois est tombée samedi en milieu de journée. Depuis six heures du matin, entre les bourrasques de vent, des travaux étaient déjà entrepris devant l'église Sainte-Elisabeth, en application des consignes données la veille par les autorités communales.

La journée de vendredi avait en effet été riche en péripéties. En début d'après-midi, la réunion prévue entre tous les intervenants (experts, ville, Fondation Mons 2015) se concluait « *de manière positive* », selon les mots de Philippe Degeneffe, commissaire général adjoint de la capitale européenne de la culture.

« En fin de soirée, des lattes se sont brisées, la dégradation se poursuivait et devenait pratiquement incontrôlable » ELIO DI RUPO

Mais un dernier tour d'inspection aux alentours de l'œuvre monumentale d'Arne Quinze allait inverser la donne. Un des piliers qui soutenaient la structure en bois devant l'église Sainte-Elisabeth apparaissait bel et bien plié, prêt à rompre sans doute. Cette fois, il n'était pas question uniquement de

craquements et de mouvements inquiétants. Plus question de tergiverser : ordre était donné de retirer la partie défectueuse de la structure, dès samedi matin. L'intervention porterait, estimait-on alors, sur 25 ou 30 % du Passenger.

Arne Quinze était plus optimiste. Vendredi soir, il parlait de 15 % à peine de volume à dégager et il évoquait alors sa ferme volonté de remonter la pointe défaillante en début de semaine, côté Grand-Place, après avoir reçu le feu vert des experts.

Mais un nouvel affaissement s'est produit dans la nuit de vendredi à samedi : les poutres et les planches ont glissé jusqu'à atteindre le dessus des engins de chantier disposés là en cas de nouveau problème majeur. Elio Di Rupo s'est rendu sur place aux environs de minuit. Il a conseillé aux riverains de ne pas dormir dans des chambres en façade. De toute évidence, la sécurité n'était plus assurée.

Dès vendredi soir dans l'entourage du bourgmestre, on disait « ne plus y croire »... A vrai dire, le charme était rompu depuis quelques jours déjà. Plus personne n'imaginait vraiment que l'œuvre puisse survivre tout au long des cinq années prévues, dans ces conditions d'incertitude totale.

« Il est toujours possible de réparer, a souligné Arne Quinze. Mais dans ce cas, en raison des délais, avec le début de Mons 2015 dans quinze jours, c'était tout simplement impossible. »

Samedi matin, et déjà dans la nuit de vendredi à samedi sans doute, l'artiste avait toutefois compris : un mois après la fin du chantier, le Passenger était condamné. Le temps de réunir une dernière fois tous les intervenants au siège de la Fondation Mons 2015 et la sanction tombait, irrévocable : la destruction pure et simple du Mikado. Pour l'anecdote, 100 % des 35 km de

bois seront recyclés et transformés en panneaux pour la construction. Maigre consolation, il est vrai.

Face à la presse, Elio Di Rupo a retracé les antécédents du dossier : « *Tout a commencé le soir de Noël lorsqu'une partie de l'œuvre s'est couchée. Une poutre importante avait fléchi. Les abords ont alors été sécurisés. Des ingénieurs devaient nous assurer de la stabilité totale de l'ensemble. L'idée était d'office de renforcer la structure, histoire de rassurer tout le monde et même si les experts étaient arrivés à la conclusion que ce n'était pas nécessaire pour assurer la sécurité. Vendredi, nous avions donc fait le choix de cette stabilité additionnelle qui offrirait toutes les garanties. Mais en fin de soirée, des lattes se sont brisées, la dégradation se poursuivait et devenait pratiquement incontrôlable.* »

Pendant ce temps, à 200 mètres de là, les grues poursuivaient leur travail à toute vitesse comme si Mons devait sortir au plus vite de ce cauchemar. Des badauds affrontaient la pluie pour assister à l'assaut final. Une dernière photo souvenir par ici, quelques regrets entendus par là. Et pour certains, un sentiment de gros gâchis enfin exprimé à haute voix, façon « *Tout ça pour ça* »...

Reconstruire un autre Passenger ailleurs, dans un endroit moins exposé ? « *Trop tôt pour en parler. Il faut d'abord digérer cet échec* ». Avis unanime.

Au terme de cette histoire, on ne manquera pas d'évoquer les étonnantes coïncidences de calendrier.

La fête d'ouverture de Mons 2015 débutera officiellement le 24 janvier à 18 heures. Et c'est le 24 décembre à la même heure que la première poutre a fait vaciller le Passenger sur ses bases.

Il y a de ces hasards... ■

ÉRIC DEFFET